

Cette fille, âgée de vingt-quatre à vingt-cinq ans, sut d'abord s'attacher ses maîtres par son activité, son obéissance et son respect apparent. A part une trop grande curiosité, on ne lui trouvait aucun défaut ; mais elle voulait tout voir et tout entendre. On passa assez légèrement sur ce penchant, car on ne voyait pas quels inconvénients il pourrait entraîner à sa suite. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, la curiosité ne va pas sans le babillage ; et c'est ce qui arriva.

Notre servante faisait les commissions de la famille ; et elle allait tantôt chez le marchand du lieu, tantôt chez le cordonnier, tantôt chez la lavasse, &c. De plus, le soir, après sa journée, elle allait faire un petit tour, tantôt chez un voisin, tantôt chez un autre.

Toutes ses courses ne faisaient que favoriser son penchant au bavardage. Mais un grand esprit naturel, lui aidait à déguiser avec soin la méchanceté de son cœur, et tout en parlant beaucoup, elle ne débitait d'abord que des bagatelles qui ne pouvaient créer de la défiance. Elle avait bien un petit mot à l'adresse de sa maîtresse, de son maître, d'une voisine, &c., mais tout cela était si bien habillé, que ça paraissait simplement, pour du savoir faire, de l'habileté, de l'esprit enfin.

Mais, les choses ne devaient pas en rester là. Quand elle se vit bien accueillie partout, et qu'on paraissait prendre plaisir à ses historiettes, elle voulut pousser son habileté plus loin ; et c'est dans ce dernier cas, surtout, qu'elle eut un triste succès.

Son premier exploit fut de faire mettre à la porte de son maître, un vieux et fidèle serviteur, dont le grand tort, à ses yeux, était de ne pas vouloir prêter l'oreille à ses cancans. Elle sut si bien s'insinuer dans l'esprit de sa maîtresse qu'elle parvint à lui